

Bibliothèque numérique

medic@

**Le Roux des Tillets , Jean-Jacques.
Dialogue entre Pasquin et Marphorio**

[Paris], s. d..

Cote : 50251 (6)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?50251x06>

DIALOGUE
ENTRE
PASQUIN ET MARPHORIO.

(La Scene est à Paris, rue du Sépulcre.)

MARPHORIO.

JE ne me trompe pas; c'est lui, c'est mon meilleur ami.
Sei tu, Paschino, Paschino?

PASQUIN, riant.

C'est toi, Marphorio?... Ah, ah, ah!

MARPHORIO.

Tu es bien gai.

PASQUIN.

Laisse-moi rire; je n'en ai jamais eu plus d'envie. Ah,
ah, ah!

MARPHORIO.

Et le sujet?

PASQUIN.

Je fors de la Société de Médecine. Ah, ah, ah! rien
au monde n'est plus plaifant que ce que j'ai vu. Ah, ah,
ah! Ris, ris toi-même à gorge déployée.

MARPHORIO.

Au moins que je fache pourquoi.



P A S Q U I N.

Je ne peux pas parler , j'étouffe. Ah , ah , ah ! Mais , pour me donner le temps de me remettre , conte-moi par quel hazard je te rencontre à Paris.

M A R P H O R I O.

Volontiers ; aussi-bien nous voilà à ma porte , entrons chez moi. (*Ils entrent*). Mon cher Pasquin , je croyois que tout ce qui s'appelle finesse , fourbe , envie , cabale , trahison , étoit particulièrement le partage de l'Italie : mais je vois bien que ces vices font de tous les pays ; par-tout les honnêtes gens font dupes & victimes des intrigans , des ambitieux & des fripons.

P A S Q U I N.

Point de réflexions : au fait.

M A R P H O R I O.

M'y voici. — Fâché d'être inutile , & n'étant plus , depuis notre séparation , le porteur d'aucun bon Placard , tu pris la résolution de voyager.

P A S Q U I N.

Je fais cela ; passe.

M A R P H O R I O.

Tu me fis tes adieux , & tu partis.

P A S Q U I N.

Je vais te laisser , si tu n'acheves.

M A R P H O R I O.

Eh bien ! l'ennui me prit , quand je fus privé de tes bons mots ; la mélancolie fit sur moi une impression profonde ; insensiblement je me voyois mourir de langueur. Je quittai Rome ; attiré par la réputation dont jouit la Faculté de Médecine de Paris , je vins ici chercher du soulagement à mes maux ; mais le Diable , qui depuis

quelque temps se mêle de mes affaires, avoit tout brouillé. Cette Faculté, si recommandable par son antiquité, ses services & le nombre de grands Hommes qui l'ont illustrée, venoit de décider qu'elle aimoit mieux être égor-gée, que déshonorée. J'ai entendu les mots de *société*, de *basse*, de *calomnie* : je me suis informé, on m'a conté...

P A S Q U I N.

Ne me conte rien, toi, je fais tout ce que tu pourrois me dire ; & maintenant que j'ai repris haleine, je vais parler. Tu fais que j'ai toujours aimé à rire.

M A R P H O R I O.

Oui, Pasquin est le pere de la gaité.

P A S Q U I N.

Oh! sur-tout ici. Rome n'est plus rien ; c'est à Paris qu'il faut chercher le ridicule. J'ai bien couru le monde depuis ce jour où l'on t'a fait l'honneur de te placer au Capitole ; par-tout j'ai vu des travers, de la folie : mais, ma foi, le François l'emporte ; on croiroit que c'est une gageure. Je passe sous silence les différentes aventures de mon voyage. Me voilà à Paris : il faut faire quelque chose pour vivre. Une nuit je rêve que je suis Médecin. Je me réveille, je secoue mes oreilles, je dis par-tout que je suis Médecin ; tout le monde le croit, & je finis par le croire moi-même. Mais il me falloit une Pancarte pour *travailler*. Je m'adresse à la Faculté assemblée, qui me refuse, parce qu'elle voit que je suis Chatlatan & Ignorant, & qu'elle ne reçoit, dit-on, que ceux qu'elle en juge dignes. Je m'en allois tout triste. Un Docteur, que j'avois beaucoup entendu pérorer avant l'Assemblée, court après moi. Jamais je n'oublierai ce petit homme-là ; c'est un modele très-plaisant, de qualités opposées : vous le voyez tout-à-tour vif & grave, froid & empressé ; son air est semillant, quoiqu'empefé : il affecte de petites manieres, & a naturellement beau-

A 2

coup de pédantisme. Dans le même moment, il vous fait une honnêteté & une impertinence : sa distraction va jusqu'à oublier qu'il vous parle ; quelquefois il s'exprime assez bien ; vous croiriez même qu'il va dire quelque chose . . . : mais de quatre phrases, l'une pue l'École, l'autre a une sorte de vernis d'emprunt, la troisième annonce de l'esprit, & il finit par une sottise en calembourg. — Monsieur, me dit-il, vous êtes Etranger ? — PAS. oui, Monsieur. — LE D. Vous voudriez un Brevet ? — PAS. Oui, Monsieur. — LE D. Il faut vous adresser à la Société. — PAS. Monsieur, qu'est-ce que la Société ? — LE D. C'est une Compagnie instituée pour les bêtes, mais qui se mêle de traiter les hommes : elle est composée des plus habiles Médecins de la Capitale. — PAS. Sans doute, Monsieur, vous y comptez MM. Bouvart, Borie, Petit, Grandclas, Lieutaud, de l'Épine, Majault, Maloët, Thierry, tous hommes célèbres, dont j'ai beaucoup entendu parler depuis mon arrivée ? — LE D. Non, non, Monsieur ; elle en avoit bien quelques-uns de ceux que vous venez de nommer : mais il y avoit trop de différence avec le reste ; cela ne pouvoit pas faire corps : aussi les a-t-on priés de se retirer. A présent, la Société peut se regarder comme l'Élite de la Faculté. Il y a, par exemple, moi, qui vous parle, & je suis Coquereau, MM. Jeanroy, Thourer, Bucquet, Chamferu, Delaporte, Tessier, Macquart : vous en ferez, si vous voulez. — PAS. Monsieur, je ne prétends qu'au privilège de vendre de l'Orviétan. — COQ. Pourquoi donc ? Vous pouvez, tout comme les autres, être Adjoint ou Associé libre ; j'en parlerai à l'Assemblée prochaine, venez-y. — Là-dessus mon homme a fait une pirouette, & a été parler à un de ses Confreres qu'il a quitté le moment d'après, pour s'attacher à un autre auquel il a fait succéder un troisième ; enfin, il en a tant accolés & quittés sur le champ, que je l'ai perdu de vue dans la foule. Autant étourdi de son babil sans suite, que de

[3]

son inconféquence, je suis parti, & j'ai attendu fort impatiemment le jour assigné. Tu me suis ?

M A R P H O R I O.

Va toujours, j'écoute.

P A S Q U I N.

Aujourd'hui donc (1) je me suis rendu à la Société. Je t'avouerai que je fus frappé, en entrant, de la majesté du lieu; je crus être dans un Temple auguste. Deux rangs de sieges étoient occupés par des hommes dont le maintien sérieux imprimoit le respect; mes yeux furent frappés de superbes peintures placées au-dessus des sieges, & dont les emblèmes étoient faciles à deviner. A droite, on a représenté un jeune Roi, l'espoir & l'amour de ses Sujets, jettant sur la Médecine un regard plein de bonté. Pour répondre à ses vues, la Médecine tend une main secourable à l'Humanité affligée: le Ministère la conduit, le Dévouement la précède, le Désintéressement la suit. De l'autre côté, des hommes courageux s'exposent à tous les dangers des Epidémies, arrachent à la mort ses victimes, & portent leurs soins jusques sur les animaux, qui partagent avec l'homme les travaux de la vie. Dans le fond, est un grand rideau qui cache le fanctuaire, & dont l'emblème est le Charlatanisme détruit, la saine Doctrine éclairée, les bornes de la Médecine reculées. J'admire. Je m'entends appeler par mon nom. Je me retourne, & j'aperçois auprès de la porte un sage Enchanteur, sous la forme d'un Vieillard respectable: la Science & la Vertu soutenoient le Trône d'ivoire sur lequel il étoit assis; ses pieds étoient posés sur un Lion enchaîné; un rayon de gloire brilloit au-dessus de sa tête, & traçoit un seul mot: LIBERTÉ. Je reconnois Francklin: je me prosterne. *Il est temps, me dit-il, que l'Erreur se dissipe, je vais dessiller tes yeux; tu vas voir les choses, non pas*

(1) Mardi 12 Janvier 1779.

telles qu'elles paroissent, mais telles qu'elles sont en effet. Regarde, observe le silence, & que ce jour ne sorte jamais de ta mémoire. — Je regarde : les objets étoient changés.

M A R P H O R I O.

Quel dommage, cela étoit si beau ! Quoi ! tout n'étoit qu'illufoire ?

P A S Q U I N.

Non ; je vis toujours le Roi bienfaisant ordonner le bonheur des Peuples, & le Ministère fidele suivre ses intentions, sans se méfier que l'Erreur essayât encore de l'abuser, mais prêt à sévir, quand il reconnoîtra l'abus qu'on aura fait de sa confiance.

M A R P H O R I O.

Et les autres peintures ?

P A S Q U I N.

Il n'en restoit que des lambeaux suspendus au-dessus de quelques sieges, sur lesquels tous les noms se trouverent écrits.

M A R P H O R I O.

Sans doute ces lambeaux signifioient quelque chose ?

P A S Q U I N.

Au-dessus de Vicq-d'Azyr étoit un puits sur lequel on avoit placé en écusson une massue avec un couteau en fautoir, appuyés sur un bel échantillon de mine d'argent. Dans le fond du puits, qui étoit transparent, on appercevoit le Bouc de la Fable, dont les cornes très-prolongées formoient une échelle au haut de laquelle étoit une Fortune que le Renard poursuivoit : chaque échelon portoit une légende.

M A R P H O R I O.

Les as-tu retenues ?

P A S Q U I N.

Oui, je crois m'en souvenir. On lisoit ; *Maladie dan-*

gereuse , soins de l'amour & de l'amitié , ingratitude. Premier degré de ma fortune.

Professeur qui m'instruit , libelle infame dont il se charge , expiation de l'iniquité. Deuxieme degré.

Tendresse d'un Professeur , réputation élevée à l'ombre de la sienne , oubli , morsures cruelles. Troisieme degré.

Poissons disséqués , mémoires , lauriers académiques. Quatrieme degré.

Commission pour consoler & guérir , massacre , compilation épidémique. Cinquieme degré.

Compagnie écumée , bon grain mêlé à l'ivraie , Société établie. Sixieme degré.

Intrigue , calomnie , &c. , &c. , &c. , jusqu'à la fortune.

Au-dessus de Poissonnier , une couleuvre pendue au pis d'une vache ; & sur un arbrisseau , des frélons qui tuent les abeilles , & mangent leur miel.

Au-dessus de Geoffroy , un arbre très vieux que l'on fappe par les fondemens , & un homme sec , difant d'un air pincé : *Gardez-vous de couper le tronc ; tâchons seulement d'en manger les fruits , ou vendons-les , cela fera de l'argent.*

Au-dessus de Lorry , un beau cheval monté par un Ecuyer Normand , qui lui ferre la main , & lui fait faire des courbettes.

Au-dessus de Mauduyt de la Varenne , une machine électrique , & pour légende : *Quatrieme tome in-quarto des miracles du Bienheureux Paris.*

Au-dessus de Roussille de Chamferu , un œil dans la main : *Nec concilio , nec manu.*

Au-dessus de Bucquet , une girouette.

Au-dessus de mon petit Homme , un charriot d'enfans , dans lequel un Polichinelt , en bonnet quarré , tient un moulin à vent.

Au-dessus de Macquart , une paire de manchettes.

Au-dessus de Hallé , un jeune homme se débattant entre des Racolcurs , mais trop foible pour résister.

Entre les deux rangs, du côté de la porte, étoit Fourcroy sur une petite selle, tenant d'une main un épouffecroir, & de l'autre une tasse de mendiant.

M A R P H O R I O.

Et le rideau ?

P A S Q U I N.

Il offroit plusieurs sources d'eaux minérales, qui, comme un autre Pactole, rouloient de l'or dans leurs flots. Sur le devant, on avoit placé des Brevets de Charlatans, avec les prix dessus, & les débris d'une Requête des Animaux domestiques, qui réclamoient leurs droits.

M A R P H O R I O.

Ce rideau-là m'offusque : je voudrois le voir levé.

P A S Q U I N.

Eh bien, je le leve pour te plaire.

M A R P H O R I O.

Ah ! *Sia lodato Iddio !*

P A S Q U I N

Dans le fond du sanctuaire se trouvoit une grande Idole de bois couverte d'or, & posée sur un piédestal, soutenu par quatre figures allégoriques : l'*Ambition* qui mène à l'*Artifice* ; l'*Artifice* qui gagne la *Faveur* ; la *Faveur* qui surprend l'*Autorité* ; & l'*Autorité* voulant tout écraser. Au pied de l'Idole étoit une cassette, avec cette inscription : *Boîte de Médicamens*, mais que la *Cupidité* avoit transformée en troc où pleuvoit sans cesse l'or destiné au soulagement des malheureux. Au-devant de l'Idole, on avoit élevé un autel quarré avec quatre bas-reliefs pareillement emblématiques. Sur le premier, l'*Ingratitude*, représentée par des enfans poignardant leur mere au pied du buste de Néron. Sur le deuxième, l'*Intrigue* sous la forme d'un serpent. Le troisième offroit l'*Intérêt*, figuré par un tigre, qui, pressé de la faim,

déchiré & dévoré tout indistinctement. On avoit gravé sur le quatrième la *Calomnie*, tenant d'une main une coupe empoisonnée dont les bords sont frottés de miel, & de l'autre un poignard.

A peine avois-je eu le temps de tout observer, Vicq se leve, baisse les yeux en saluant modestement : ensuite il lance en même temps un regard & le mot de MESSIEURS, & prononce le discours suivant, que j'ai bien retenu.

« Le sujet qui nous rassemble est des plus intéressans pour la Société : l'instant est critique ; vous allez être couverts de gloire, ou vous allez rentrer dans le néant d'où j'ai su vous tirer. Nous touchons au moment de réduire la Faculté de Médecine, autrefois notre mere, aujourd'hui notre rivale, à l'état de foiblesse & d'avilissement où est tombée la Faculté de Droit, au seul privilege d'enseigner & de nous faire des Docteurs. Ce projet est digne de nous ; & quoique l'exécution offre des difficultés, un coup-d'œil jetté sur notre institution, sur notre accroissement, doit nous encourager. En effet, Messieurs, n'est-ce pas un vrai miracle que j'aie cimenté les fondemens de votre grandeur future, avec le sang des victimes immolées à mes premiers essais ? Le doigt de Dieu ne m'a-t-il pas visiblement dirigé dans le choix que j'ai fait des *Jeanroy*, des *Thouret*, des *Caille*, des *Lalouette*, des *Jussieu*, des *Paulet* ? Ne voit-on pas une protection du Ciel, qui a déterminé les *Chamferu*, les *Bucquet*, les *Macquart*, à mendier une place parmi nous ? Quoi de plus étonnant que la désertion d'un *Bouwart*, d'un *Malloët*, d'un *Arcet* (ces idoles du Public imbécille, qui leur suppose du mérite & de l'honneur), n'ait rien changé à notre constitution ! Quel prodige que cette espece d'enthousiasme qui a saisi les esprits les plus sains, & les a portés à s'enrôler à l'envi sous nos Etendards ! Le *NEC PLUS ULTRA* de la finesse & de la politique est, Messieurs, que n'ayant osé attaquer le Mé-

decin integre , qui veille spécialement à la santé du Mo-
 narque , j'aie adroitement su flatter la vanité de son Sub-
 titut , que je l'aie engagé , par mes adulations , à prendre
 sous *sa protection* une Société naissante que mon bras ,
 trop foible encore , ne pouvoit soutenir. Est-il un bon-
 heur plus grand que celui d'avoir fait sentir à des Mi-
 nistres , qui veulent réellement le bien , que l'humanité
 seule excitoit mon zele , & non pas la soif de dominer
 & d'anéantir des Confreres que je ne pouvois égaler ,
 en suivant les voies communes de l'honnêteté ; de leur
 avoir persuadé en même temps ces deux choses si oppo-
 sées : savoir , que notre intérêt cédoit à l'intérêt de l'État ,
 & que les travaux que la Faculté offre de faire généreu-
 sement pour le plaisir de faire le bien , seroient plus par-
 faits , si de bons appointemens encourageoient ceux qui
 en seroient chargés ? J'ai fait plus encore , Messieurs ,
 permettez-moi de vous le rappeler ; j'ai fait passer la
 Faculté pour rebelle & *mal avisée* , parce qu'elle a voulu
 conserver des droits qu'elle devoit croire incontestables.
 Elle ne peut plus repousser nos coups , ni même solliciter
 la permission de *se défendre*. Ses Assemblées sont inter-
 dites , ses Décrets sont suspendus , son *Comité de Doctrine*
 n'a pu être établi. Oui , Messieurs , quelque incroyable que
 cela paroisse , je suis parvenu à faire donner des ordres
 à des Médecins de ne point s'occuper de *la Médecine*
 dans le sein de la FACULTÉ. Cependant je ne puis vous
 le dissimuler , ce Comité pourroit se former encore ; il
 seroit formidable : ce préjugé qu'il est composé des pre-
 miers Praticiens , lui fera supposer le double avantage
 d'être utile aux malades , & d'avancer les progrès de la
 saine Médecine. On s'en laissera imposer par cet amour
 du bien public , si sottement désintéressé , qui a toujours
 caractérisé la Faculté : dès-lors on nous croira parfaite-
 ment inutiles & à charge à l'État ; nous verrons s'éva-
 nouir cette réputation acquise , & si bien méritée par
 tant de *services éclatans* : nous perdrons nos pensions , ouï

[11]

nos pensions ; & ce jet du Trésor Royal que j'avois si adroitement su détourner sur vous & sur moi , va se tarir à jamais. Je vous avoue que cette réflexion m'accable , & vous pardonnerez bien à l'homme un moment de foiblesse . . . Mais pourquoi me laisser abattre par des idées aussi noires ! Ah ! bien plutôt , hâtons - nous d'étouffer le cri de douleur & d'indignation qui peut s'élever jusqu'aux Ministres de la Justice , jusqu'au Trône même. Implorons le Ciel , qui nous a soutenus jusqu'à présent , qu'il continue à nous protéger ; qu'il fasse triompher la bonne cause ; que la Faculté soit écrasée , puisqu'on ne peut l'avilir ! Unissez-vous à moi , faisons ensemble un sacrifice au Dieu de la Médecine : je ne demande pour moi que l'honneur de lui présenter les offrandes ».

Il cesse , on applaudit.

M A R P H O R I O.

Bravo Maestro d'Azyr , e bravissimo Paschino ; ta mémoire me ravit. Mais continue.

P A S Q U I N.

Vieq donne le signal , & Coquereau se met à crier : Silence , Messieurs ; de la dignité , je vous prie. Paix-là , paix donc ; écoutez-moi , je parle , que chacun prenne le rôle qui lui convient.

Aussi-tôt il se fait Bedeau.

M A R P H O R I O.

Quoi ! c'est-là tout ce qu'il dit ?

P A S Q U I N.

Pas davantage.

M A R P H O R I O.

C'étoit , ma foi , bien la peine de crier si fort !

Que veux-tu? c'est son genre: à peine est-il Bedeau, mais Bedeau armé de toutes pièces, qu'il range, dispose, met tout en ordre; rien ne lui échappe: il s'agit, il s'échauffe, il tourmente tout son monde; & après avoir porté à chacun ses ornemens, il ouvre la marche. Il est suivi des six enfans de *Chœur de Jussieu, Caille, Paulet, de Lalouette, Jeanroy, Thouret*, rangés sur deux files. Après eux vient la Tourbe menue dans le même ordre. Au milieu, l'Abbé *Teffier* porte la bannière de la Société, sur laquelle est représentée, d'un côté, l'Arche de Noé, & de l'autre, une vipère, dont les petits déchirent le ventre en en sortant. *Bucquet* marche ensuite, tenant un réchaud ardent; puis *Hallé*, présentant les parfums à son oncle, qui tient l'encensoir; enfin *Vicq-d'Azjr* paroît entre *Poissonnier* & *Geoffroy*, ses Acolytes, & la procession est fermée par *Monsieur de Fourcroy*, qui porte la queue de la robe de *Vicq*, & la baise respectueusement.

Ecoute bien, me dit l'Enchanteur à demi-voix; *ils vont, malgré eux, parler d'après leur cœur.*

Alors toute la Troupe se sépare en quatre bandes, qui vont se placer aux quatre coins de l'autel, ayant chacune à leur tête un des Chefs des Conjurés. *Coquereau*, en élevant son *fausset criard*, prononça ces mots: « Il est d'usage, Messieurs, de commencer les sacrifices par des sermens solennels; que votre bouche soit l'interprete de vos sentimens: il faut dire la vérité devant les Dieux. Or, voilà l'Idole: donc vous devez dire la vérité; donc vous devez jurer sur le glaive sanglant de notre illustre Pontife; donc vous devez jurer sur vos fronts humiliés... »

« Tais-toi, (prend vivement *Bucquet* avec son ton leste & familier, & faisant de fréquents *hein, hein*). Te crois-tu sur les bancs des Écoles à enfiler des syllogismes?

c'est mon tour à parler. Je vais dire *tout bonnement* ce que je pense. MESSIEURS, il faut convenir de *bonne foi* que vous avez ce qu'on peut appeler un *bon esprit*, puisque vous êtes persuadés que la Faculté n'est qu'une *pétardière*, & que nos chers Confreres n'ont pas le *sens commun*. La liberté dont vous jouissiez parmi eux étoit *illusoire, abusive, pernicieuse, détestable*: vous avez fort *ben* senti *ça*, & vous avez sagement reçu le joug de la main d'un égal qui est devenu votre Maître & le mien; car moi je vous ai imités *tout platement*, quoique j'eusse fait jurer à mes *Camarades de licencié* une guerre éternelle avec la Société. Aujourd'hui j'y donne *tête baissée*; je lui sacrifie le plaisir que j'aurois à me voir une *Clientelle*, & je me fais volontiers moi-même le satellite de Vicq: car il faut *avouer la dette*; notre respectable Chef est un vrai *cheval de bois* qui n'a *ni bouche ni éperons*, & c'est Vicq qui mène toute la *barraque*. Pour moi, j'emploierai mon *éloquence*, mon *crédit*, mes *talents*, mon *adresse*, pour donner à la Société un certain *air de consistance*: je ferai *l'impossible* pour elle, ma gloire fera la sienne; & pour en acquérir beaucoup, je débiterai *tout simplement* mon *Macquer*, que j'ai appris par cœur; je donnerai quelques représentations sur l'*air fixe*; je critiquerai, je dirai toujours du mal de tout le monde; je ne trouverai que moi qui vaille quelque chose, & je continuerai à *escamoter* les nouvelles découvertes qui seront à ma portée. *Ça, convenez*, par exemple, que j'ai *ben* fait de m'approprier la nouvelle façon de faire de *l'éther marin*; *ça va mieux, n'est-ce pas*, à un homme de mérite, qu'à un *Manœuvre en chymie*, à un faquin d'*Apothicaire*? J'ai encore le projet de monter à la Société un *Cabinet d'Histoire Naturelle* au même prix que le mien; quelque Duc y pourvoira. *Au reste*, sans aller chercher *midi à 14 heures*, je jure de *prôner* la Société dans toutes mes leçons, même *au nez & à la barbe* de la Faculté; de lui gagner de ces gens *très bêtes comme des oies*, affommants par leurs prétentions

à la science, mais avec qui, *somme toute*, il y a de quoi faire ses orges ; de ces Richards qui ne font que ça, & qui veulent être Beaux-Esprits, Physiciens, Chymistes, Naturalistes, Anatomistes, voire même Accoucheurs. Mais pour résumer, je jure d'être fidele à la Société *à la vie & à la mort* ». Nous jurons, cria derriere lui un Chœur lâche & famélique, *d'être fideles à nos pensions*. « Je jure, dit Lorry, à la tête d'un petit nombre, que j'aime la Faculté dans le fond de mon ame, & que je ne reste parmi ce qu'elle appelle ses ennemis, que dans l'espoir consolant de les réconcilier avec elle. Je suis Directeur, & je me regarde comme un Capitaine qui ne doit quitter son vaisseau que le dernier. Je jure encore que mon intention a toujours été de consacrer mes travaux & mes soins uniquement à ce qui me paroît louable & honnête ». — Hallé répond: *Amen*. — Mauduyt, d'un air en même temps craintif & mutin, lance quelques regards sombres, & dit avec un sourire amer: « J'ai voué à la Faculté une haine immortelle, pour ne m'avoir pas honoré selon mon mérite. Je jure à la Société la fidélité la plus absolue tant qu'elle me fournira les occasions de faire un peu de bruit, & tant qu'elle prêtera à ma foiblesse un bouclier favorable à l'abri duquel je puisse exhaler le poison de l'envie qui me tue, & vomir le fiel qui ronge mon cœur ». — Vicq étendant une main au-dessus du feu sacré, & de l'autre serrant celle de Mauduyt: « Viens, digne Ami; tu aiguîseras les poignards, & je les enfoncerai hardiment. Tout ce qui remplit ton cœur, le mien l'éprouve, mais avec bien plus d'énergie: au fiel de l'envie qui te ronge, je joins le feu de l'ambition qui me dévore. Viens, fais un second autel où je dépose mes serments. Je jure de renverser la Faculté de fond en comble, de ne laisser d'elle qu'une ombre vaine, de rendre ses débris les marche-pieds de ma grandeur; & si la foudre vengeresse venoit à écraser l'édifice que j'ai élevé, je jure de m'ensevelir sous ses ruines. Grand Dieu! Dieu tutélaire de la Société! dans un temps plus

propice j'aurois pu t'offrir une hécatombe. Pardonne, Dieu puissant, je t'en promets une à la première épizootie; aujourd'hui, daigne te contenter de ce que j'apporte à tes pieds. L'honneur, la foi, les sermens, nous te sacrifions tout; mais pouvons-nous nous flatter que nos hommages te sont agréables?»

A peine a-t'il achevé, qu'un coup de tonnerre porte la joie dans tous les cœurs: mais qu'elle est courte! La foudre éclate, l'autel est ébranlé, l'idole est renversée, tous les Adorateurs sont étendus le visage contre terre; l'Enchanteur se leve, & fait entendre ces paroles d'une voix terrible:

«L'Apôtre de la Liberté méprise des hommes assez lâches pour s'imposer volontairement des chaînes: vous venez de combler la mesure, vous allez porter la peine due à votre bassesse».

Il dit; & usant d'un pouvoir qui m'est inconnu, il les frappe les uns après les autres avec sa baguette magique, & dans l'instant *Vicq* prend la figure d'un renard, *Geoffroy* devient une fourmi-mulet, *Poissonnier* est changé en vautour, & son frere en loup. La métamorphose de *Lorry* est double; il ressemble d'abord à l'animal qui se vautre dans la fange, mais il finit par être un chien aussi beau que fidele. Son neveu, caché sous une toison de mouton, se met sous sa garde. *Mauduyt* prend le corps d'un dromadaire, le caractère d'un tigre, & la foiblesse d'une tortue. *Bucquet* se rapetisse: il est couvert d'un plumage de perroquet; sa mémoire & son babil lui restent. *Jussieu* est transformé en geai, paré de plumes de paon. *De Lalouette* est tout naturellement un âne, *Jeanroy* un veau, *Chamferu* un gros oie, & *Macquart* un fort beau dindon qui fait la roue. *Foureroy* n'a pas de peine à devenir un singe, qui va se placer entre le renard & le perroquet. L'Enchanteur, d'un seul coup, transforme tous les autres en insectes éphé-

mères. Coquereau reste le dernier; pour mieux le punir, on lui laisse la forme humaine & sa figure de Coquereau.

Aussi-tôt il se fait un tumulte effroyable. L'âne se met à braire, le veau à mugir, le dindon à glouffer, le perroquet à jaser, l'oie à crier, le renard, le vautour, le loup, à déchirer. Et moi qui avois ri sous cape de tout ce que j'avois vu, je me suis mis à rire aux larmes, en entendant ce vrai *charivari*; je suis parti en riant. Je riois encore quand tu m'as rencontré; & j'en rirai, je crois, toute ma vie.

F I N.